

partagés en deux camps, et soutenant les arguments de l'un ou de l'autre orateur par la violence du poignet. Ceux qui frappaient le plus fort ou dont les poumons et le gosier tenaient le plus longtemps restaient maîtres de la place, et le lendemain on recommençait, sans épuiser davantage le fond de la question ^ ni mettre un terme à l'ardeur des combattants.

Il reste de ces discussions incessantes le résumé imprimé d'une conférence que le Minime eut avec Pierre Viret, un des plus fameux disciples de Calvin.

Le Père Ropitel avait envoyé plusieurs questions à ce célèbre ministre, le chef de sa-secte à Lyon, le priant de les résoudre et de mettre sa réponse par écrit. Ce mode de controverse laissait à celui qui se chargeait de donner les solutions demandées les avantages de la réflexion et de l'étude. S'il n'était plus soutenu dans le silence de son cabinet par les applaudissements de la foule, en revanche, les objections de son compétiteur n'arrêtaient pas son discours et ne venaient pas l'interrompre dans son argumentation. Il pouvait à loisir approfondir et étendre la matière, mettre en lumière ses preuves et réfuter les objections qui lui étaient adressées. Viret semble avoir eu un goût spécial pour ces discussions faites la plume à la main, loin du bruit et des-agitations d'un auditoire ordinaire.

Ses discours manquaient de chaleur et de mouvement, et sa parole un peu lourde, diffuse et sans éclat, n'était pas faite pour une assemblée tumultueuse. Il était beaucoup plus sûr de lui-même, lorsque, dans sa retraite, entouré de ses livres, il composait des ouvrages peu volumineux, qu'il répandait fréquemment dans le public, véritables brochures de propagande et de combat, dans lesquelles les mœurs des catholiques n'étaient pas